

# T

Le magazine du Temps — 19 mars 2022

urbanisme

**Comment concevoir  
des logements durables?**

art contemporain

**Charles Ray, la sculpture  
philosophique**

design

**Louis Barthélemy,  
fresques aux couleurs  
de l'Orient**



**au Svalbard  
la vie boréale**



Comment habiterons-nous le monde, demain? La transition écologique va bouleverser notre rapport au vivant et au territoire. Quelle ville construire aujourd'hui pour les générations futures? Quels investissements et quels renoncements? Dans chaque numéro, Ariane Widmer, Bruno Marchand et Charles Kleiber, respectivement urbaniste et architectes, vont interroger leurs pairs.



Retrouvez les épisodes précédents en ligne.

## Habiter la transition écologique

par **Bruno Marchand**

illustration: **Fanny Monier pour le magazine T**

L'acte d'habiter a été considérablement mis au défi ces derniers temps. Dès la période très étrange du premier confinement de 2020, la notion du «chez-soi» a été au centre de nos vies. Le travail à la maison implique d'aménager différemment les espaces domestiques, de changer des habitudes, ou de revenir à des pratiques anciennes, comme travailler dans la cuisine, par exemple. Et puis, d'autres dispositifs semblent avoir pris de l'importance: le hall d'entrée, comme rituel symbolique et de séparation entre le public et le privé, le grand balcon comme un prolongement extérieur nécessaire au contact avec la nature et l'air.

A ces changements s'ajoutent ceux induits par la transition écologique, qui nous poussent à repenser la matérialisation de nos logements. Nous ne pouvons

plus, s'agissant de durabilité, nous limiter à évoquer l'efficacité des données techniques - du genre Minergie ou installation de panneaux solaires dans les toitures. Les paramètres environnementaux et énergétiques doivent être intégrés dans un tout, en d'autres termes, dans un projet, qui tienne compte aussi des changements d'usage. La problématique qui se pose à présent est: Comment concilier l'individuel et le collectif? Comment intégrer le vert dans les espaces domestiques? Doit-on favoriser les espaces de transition, relationnels, mixtes? Peut-on imaginer d'autres prolongements du logis, par exemple dans l'occupation des toitures? A quels types de matérialités doit-on se référer? Ce sont ces questions-là qui doivent nous occuper aujourd'hui, pour construire les logements de demain.

## «La maison de demain doit sortir de ses murs»

**Lorraine Beaudoin** et **Christophe Joud**, architectes, imaginent des habitations à géométrie variable, à la mesure des usages et des besoins changeants de leurs occupants

propos recueillis par **Charles Kleiber, Bruno Marchand et Marco Danesi**

**Si vous deviez formuler votre utopie pour le logement, quelle serait l'habitation idéale pour la famille aujourd'hui?**

**Lorraine Beaudoin:** Il vaut la peine de préciser qu'il existe de multiples manières de vivre, de se loger. Des configurations à géométrie variable viennent brouiller le schéma traditionnel de la structure familiale. Le logement est appelé à s'adapter à ces nouvelles constellations. On plaide par exemple pour une modularité des espaces dans le but de répondre aux besoins et aux usages de ses occupants, qui évoluent à la fois dans la même journée qu'au fil du temps.

**Christophe Joud:** Sans négliger les questions écologiques, nous prenons encore davantage en compte les dimensions sociales du logement et les pratiques complexes qui s'y déploient, telles que le télétravail notamment. En ce qui me concerne, j'aimerais vivre dans un appartement où je pourrais modifier la hiérarchie des pièces en fonction des tâches, des moments de la journée, des personnes présentes. Ces pièces devraient être polyvalentes. Pas forcément très grandes, mais avec un bon volume et une bonne hauteur de plafond. Dans les immeubles existants, elles sont souvent trop basses.

**Donc, un bon logement devrait être configurable?**

**L. B.:** Souple et interchangeable. Avec la pandémie de covid, j'ai constaté que mon appartement, traditionnel avec des pièces généreuses et identiques distribuées par un hall central, était adaptable au travail à la maison. Ma colocataire et moi avons pu travailler sans nous gêner, en nous installant respectivement dans la cuisine et le séjour; chacune de ces pièces ayant une taille suffisante pour qu'on puisse placer une table.

**Vous envisagez donc plutôt des appartements au plan neutre et flexible sans figer les espaces en fonction des usages?**

**L. B.:** On va même plus loin. Ces questions, qui sont traitées à l'échelle de l'appartement, devraient se discuter au niveau de l'immeuble. Les coopératives ont ouvert des brèches en ce sens. En effet, elles prévoient souvent dans les immeubles qu'elles construisent des pièces communes assez vastes qui favorisent ces usages à géométrie variable alors que le logement proprement dit reste réservé à l'intimité du ménage.

**Pour accompagner ces nouvelles façons d'habiter, il est cependant essentiel que les milieux de la construction et les investisseurs suivent. Est-ce le cas?**

**L. B.:** A travers les concours et l'action des coopératives, les investisseurs prennent petit à petit conscience de ces nouveaux enjeux. Mais on n'en est encore aux prémices.

**C. J.:** Ce que l'on voit avec les concours, c'est l'intérêt grandissant de concevoir des logements qui favoriseraient les liens intergénérationnels. Mais, dans les programmes des investisseurs privés, la mixité peine encore à s'imposer.

**Dans les réflexions actuelles sur le logement, la dimension sociale est prépondérante, mais qu'en est-il de la transition écologique proprement dite? Influence-t-elle déjà notre façon d'habiter et votre travail?**

**L. B.:** La durabilité du logement relie ces deux aspects. Comment construire des logements destinés à durer, responsables tant sur le plan de leur construction que sur celui de leurs usages?



Christophe Joud et Lorraine Beaudoin

**C. J.:** Il faut aussi ajouter que nous sommes confrontés aux enjeux écologiques à travers un cadre normatif appliqué à la construction des logements qui tend à standardiser les solutions au détriment de l'expérimentation. Par exemple, les jardins d'hiver qui n'exigent pas de chauffage constituent une véritable plus-value pour le logement: on gagne de la surface et du volume ainsi qu'en efficacité énergétique dans les intersaisons. Pourtant, les standards et labels actuels prennent peu en compte le gain de tels dispositifs. Les normes qui figent les pratiques, notamment dans la construction publique et subventionnée, sont une constante qui peut s'élargir à l'échelle des réflexions sur la ville.

### **Est-ce que l'expérimentation reste la meilleure parade face à cette rigidité?**

**C. J.:** L'idée est de démontrer que le bilan énergétique global d'un bâtiment peut être valable même si les critères du projet pris séparément ne répondent pas strictement aux exigences.

**L. B.:** L'écologie, à nos yeux, doit relever d'une approche holistique, où les éléments sont en relation les uns avec les autres. Cette conception va à l'encontre des cadres normatifs peu souples et sectoriels. Nous pensons que pour concevoir intelligemment un projet il faut plutôt tenir compte à chaque fois du contexte, des maîtres d'ouvrage, des parcelles, des cahiers des charges. L'accent, en fonction des conditions, pourra alors être mis sur l'énergie, les matériaux ou la présence du végétal.

### **A vous entendre, dans le cadre actuel, ce qui n'est pas pris en compte, c'est tout ce qui relève du relationnel, de la rencontre, de la mobilité des gens. Le logement n'est plus un lieu figé, mais on continue de le construire comme si c'était toujours le cas.**

**C. J.:** Aujourd'hui nos vies sont très changeantes, variables. On ne travaille pas tous les jours, pas aux mêmes heures, par exemple. Cette variabilité devrait être prise en compte non seulement dans les logements, mais aussi dans les espaces intermédiaires des immeubles en lien avec la rue, la ville.

### **Qu'est-ce qui, dans le logement de ce genre nouveau, pourrait être pris en charge par l'immeuble ou la rue?**

**L. B.:** Il y a un paradoxe qu'il s'agit de résoudre si on veut répondre à cette question. D'une part, on veut favoriser la densification, qui va avec une certaine économie des espaces dédiés au logement, et, de l'autre, on se rend compte qu'il faudrait des volumes plus vastes pour intégrer les nouvelles pratiques sociales ou les exigences liées à la transition écologique. Il s'agit de penser à une échelle plus large pour sortir de l'impasse, par exemple répartir autrement les espaces et les usages entre l'appartement, l'immeuble et la rue. Et de ne pas considérer ces trois éléments comme séparés et étanches.

### **Dans l'optique de la transition écologique, l'architecture organique, qui intègre le bâtiment et son mobilier à son environnement, est-elle une option intéressante?**

**L. B.:** On sait de nos jours que construire compact en réduisant le rapport surface de façades/volume n'est plus un critère écologique absolu. A l'image de l'architecture organique, on a intérêt à varier les orientations du logement et à concevoir les formes dans leurs contextes propres.

**C. J.:** Ce que je trouve très beau dans ce type de bâtiment, c'est la proximité avec le milieu dans lequel il s'insère grâce à ses formes découpées ou irrégulières. C'est très confortable d'avoir de la végétation à proximité d'une fenêtre. De la végétation qui va, en plus, contribuer à climatiser les façades.

## On assimile beaucoup le confort à la technologie. Mais le bien-être dépend aussi des matériaux et des espaces

### **Aujourd'hui, la notion d'organique trouve une nouvelle extension dans la matière et pas seulement dans la forme. On redécouvre des matériaux anciens tels que la terre, le pisé, le chanvre, dont les qualités physiques remarquables pourraient en outre permettre de s'affranchir d'espaces très neutres, standardisés des habitations actuelles.**

**L. B.:** On assimile encore beaucoup le confort au progrès technologique. Or, le bien-être de celles et ceux qui vivent dans un logement dépend aussi des matériaux, de la taille des espaces, des formes utilisées.

**C. J.:** Par ailleurs, on réfléchit encore à la construction de façon trop schématique ou homogène; Il faudrait diversifier les ressources pour éviter leur épuisement, c'est-à-dire hybrider les constructions en utilisant les matériaux là où ils sont opportuns, efficaces.

### **On pourrait dire que, symboliquement, le recours à ces matériaux marque d'une certaine manière le retour du vivant après la grande rupture opérée par la modernité à l'égard de la nature?**

**L. B.:** En effet, la modernité a eu tendance à abstraire la construction du logement et à couper notre lien avec la matière. Or, ce contact avec les matériaux, issus de notre environnement naturel, contribue à notre bien-être, et permet de penser ensemble le logement et son environnement.

**C. J.:** Et ces matériaux nous font aussi redécouvrir des propriétés physiques, hygrométriques, thermiques bénéfiques pour le confort intérieur.

### Comment la force de la transition écologique va se transférer dans le logement?

**L. B.:** Au moyen de la preuve par l'exemple. Les collectivités publiques, les coopératives peuvent jouer un rôle primordial dans la recherche de solutions inédites. Il faudrait sensibiliser la promotion immobilière à d'autres imaginaires, à d'autres modèles de logement. En fait, la référence à l'écologie doit s'affranchir du stéréotype du panneau solaire, de la pompe à chaleur ou de l'isolation des façades. Il faut communiquer et réfléchir ensemble afin que des pensées originales et des projets de qualité puissent voir le jour.

### Concrètement, comment ces réflexions marquent votre activité d'architectes du logement?

**L. B.:** Nous allons recourir à du chanvre banché dans un projet de logements prévus à Versoix. Le chanvre banché est un matériau à plusieurs fonctions puisqu'il va à la fois constituer l'isolation et le parement de façade. Nous étudions également comment faciliter l'infiltration des eaux de pluie dans la parcelle. C'est primordial quand on sait qu'en ville les sols sont souvent imperméables et absorbent mal des grandes quantités d'eau lors de pluies importantes. Nous avons aussi proposé des vérandas qui étendent l'espace de vie. Nous sommes par ailleurs revenus à des cuisines habitables, non pas ouvertes sur un séjour, qui à leur tour peuvent se fermer et devenir des pièces utilisables à part entière.

**C. J.:** Pour le concours, on a présenté des plans qui comportent des scénarii, mettant en scène des situations de vie avec des personnages pour démontrer que ces logements pouvaient s'adapter à tous les stades de la vie, voire à des usages distincts.

### Enfin, en deux mots, c'est quoi/ comment le logement de demain?

**L. B. / C. J.:** Un logement à géométrie variable, qui s'assouplit pour s'adapter aux relations changeantes au sein des ménages. Qui offre une grande perméabilité entre l'appartement, l'immeuble et la rue, entre la sphère privée et publique. Le caractère de ce logement serait fortement connecté aux opportunités et contraintes de son environnement local.

#### Pour aller plus loin

Bruno Marehand, Lorraine Beaudoin, «Contextes. Le logement contemporain en situation»  
Ed. EPFL Press.

Bruno Marchand, Christophe Joud, «Organique. L'architecture du logement, des écrits aux œuvres»,  
Ed. EPFL Press.

Christophe Joud, «A l'intérieur. Les espaces domestiques du logement collectif suisse»,  
Cahier de théorie 13, Ed. PPUR.

↓ **Concours d'ilot de logements, La Savonnerie, à Renens, 2019. L'espace collectif à la verticale sert de transition entre la sphère privée et la sphère publique. Joud Vergély Beaudoin Architectes.**

↘ **Immeuble de 20 logements pour la Fondation communale de Versoix-Samuel May. La véranda élargit la perception et l'espace habitable. Joud Vergély Beaudoin Architectes.**

